

GUSTAVE DORET, le célèbre compositeur suisse, qui obtint un gros succès avec *Les Armaillis, musicographe des plus érudits* :

A votre question, je réponds sans hésitation : oui. Mais j'ajoute que c'est le jour où l'art cinématographique voudra résolument chercher une expression complètement dégagée des formes dramatiques théâtrales traditionnelles, que la collaboration intime de la musique pourra se préciser originale.

Et qui sait si la musique ne sera pas la raison même d'une transformation complète dans la conception des films? Parce que la forme n'est pas encore réalisée, il serait puéril de la nier.

GUSTAVE DORET.



PI. RIGAZZI, LAUSANNE
GUSTAVE DORET

**

*L'idée est de celles qui peuvent tenter les jeunes : tels qu'ALBERT ROUSSEL, le compositeur des *Evocations*, du Poème de la Forêt, du Festin de l'Araignée.*

Je suis convaincu que la musique est appelée à prendre une part de plus en plus importante dans la présentation des films et qu'il y a là pour les compositeurs une voie nouvelle où ils auront la faculté de réaliser des œuvres vraiment intéressantes.

Jusqu'ici la musique qui accompagne les films a été trop souvent prise à droite et à gauche, sans discernement, parmi des airs connus, des valses à la mode, des fragments d'opéras ou d'opérettes, n'ayant aucun rapport avec ce qui se passe sur l'écran. Et il faut reconnaître qu'il était difficile de faire autrement, puisqu'il n'existe aucun répertoire

spécial au cinématographe. Il y eut pourtant de la part de quelques chefs d'orchestre des efforts louables pour faire entendre des œuvres ayant une réelle valeur musicale et s'adaptant aussi bien que possible au sujet représenté. Je me souviens de l'étonnement que j'éprouvai en entendant dans un grand établissement des boulevards extérieurs des œuvres modernes difficiles interprétées avec un soin qui ne pouvait malheureusement pas suppléer à l'insuffisance des répétitions.

La musique écrite en vue des représentations cinématographiques devra, si elle veut se faire écouter, s'orner de lignes simples et de contours bien nets, s'exprimer clairement et ne pas s'encombrer de motifs superposés et de contrepoints compliqués. Ce qui n'empêchera ni les harmonies neuves et incisives, ni les orchestrations colorées. Elle ira droit au but, soulignant les diverses péripéties de l'action, suggérant même des sentiments, d'autant plus libre de chanter qu'elle ne craindra pas d'étouffer des voix ou de faire perdre aux auditeurs le fil d'un dialogue. Au théâtre, la musique de scène s'entend trop ou ne s'entend pas assez : ce qui ressort, dans la plupart des cas, c'est un bruit incertain et vague de violons en sourdine, une sorte de ronron inexpressif et anémique, ou le rythme prévu d'une marche guerrière au cinéma, la musique aura les couées plus franches et sa conception aura un caractère infiniment plus large et plus varié; le compositeur pourra, dans certains films, édifier de véritables poèmes symphoniques auxquels le public prêtera une oreille de plus en plus attentive. Et cette dernière considération me paraît, au point de vue particulier du musicien, une des plus intéressantes : car le cinéma peut beaucoup pour l'éducation musicale des foules. La musique écrite spécialement pour un film, si elle réunit toutes les qualités dont je parlais plus haut, sera écoute et comprise; les spectateurs en discuteront les mérites pendant l'entr'acte ou à la sortie, leur goût se formera ou s'épurerà peu à peu, et qui sait si tel profane qui ne connaît depuis son enfance que des refrains plus ou moins niais de café-concerts, n'aura pas un jour la curiosité d'aller entendre ce qu'on joue aux Concerts Pasdeloup, par exemple?

Qui sait si nos grandes associations symphoniques, qui ne feront d'ailleurs jamais tort au cinéma, ne gagneront pas ainsi quelques habitués? Et franchement, il serait à souhaiter que la musique fût, dans notre beau pays de France un peu plus comprise et un peu mieux aimée.

ALBERT ROUSSEL.

(Voir la suite page 65)

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, Paris

présente



MONROE
SALISBURY
ET RUTH CLIFFORD

dans *L'Homme du Silence*

ÉTABLISSEMENTS
DELAC, VANDAL & C°